

Origine sociale et réussite scolaire

APPROFONDISSEMENT À L'ISCO

PAR CHRISTIAN PIRET, FORMATEUR
EN MÉTHODE À L'ISCO BRUXELLES¹

L'enseignement est-il démocratique? Vieille question à laquelle nous répondons évidemment par la négative. Dans un titre évocateur «Les héritiers», le sociologue Pierre Bourdieu a notamment démontré que l'école reproduit les inégalités sociales et, en plus, les «légitime», en les considérant comme justes, parce qu'elles sanctionneraient des différences de don naturel, de travail, d'effort et de mérite.

Le cours de méthode à l'ISCO de Bruxelles a approfondi deux questions avec les étudiants: quels sont les processus qui, dans l'enseignement, favorisent les inégalités? Et, d'autre part, comment se fait-il que des individus appartenant au milieu populaire réussissent bien leur scolarité en échappant au déterminisme social?

LES PROCESSUS FAVORISANT LES INÉGALITÉS

Beaucoup de recherches se sont penchées sur les processus favorisant les inégalités dans l'enseignement. Pendant le cours de méthode, les étudiants ont pris connaissance d'un livre présentant diverses hypothèses et résultats de recherche sur le sujet². Pour apprendre à apprivoiser ce genre de lecture, le travail a été réparti entre tous les étudiants, qui ont réalisé une quinzaine de résumés de différentes parties du livre. Une présentation orale a permis de dresser un panorama des processus explicatifs des inégalités. A titre d'exemple, la première découverte était autour de la notion d'école juste et de sa complexité. En effet, l'école doit bien sûr être acces-

sible à tous (égalité d'accès). Elle doit mettre en œuvre les conditions pédagogiques et autres pour compenser les différences de conditions économiques et culturelles dans lesquelles vivent beaucoup d'élèves pour favoriser une réelle égalité des chances (égalité des chances). Elle doit améliorer les résultats des plus faibles et les rapprocher de ceux des plus forts (égalité des résultats). Elle doit avoir un financement juste (et pas nécessairement gratuit car, dans ce cas, cela favorise ceux qui étudient le plus longtemps). Elle doit être complétée par un système de formation professionnelle qui améliore les chances sociales (les emplois). Elle doit enfin être un lieu d'épanouissement et de développement personnel.

En outre, les inégalités ne sont pas dues partout aux inégalités d'origine sociale, mais elles sont surtout dues, dans les pays du Sud, aux différences d'équipements des écoles et de proximité des écoles. Dans les pays occidentaux, des comparaisons internationales mettent le doigt sur l'importance des orientations et sélections précoces, sur l'intérêt d'un large tronc commun et d'une économie prospère qui assure une stabilité propice à oser des choix d'études que l'on n'ose pas faire (et encore moins les personnes des milieux économiquement défavorisés) lorsque l'économie va moins bien.

On s'est aussi penché sur l'évolution de la mobilité sociale qui a progressé entre 1950 et 1970. Ensuite, en raison du chômage croissant et du développement des emplois mal payés et précaires, les écarts se sont creusés. Dans ce contexte, les inégalités entre origines sociales ont augmenté, ce qui se manifeste notamment dans l'analyse de la population des «Grandes Écoles» en France, peuplées d'étudiants de milieux très favorisés, dans l'allongement des temps

d'études dans ces mêmes milieux (cours postuniversitaires, cours à l'étranger, etc.). Cette évolution, ou plutôt cette régression sociale s'accompagne cependant d'une amélioration de la situation des filles par rapport aux garçons, celles-ci se rapprochant de l'égalité, en termes de présence dans les enseignements supérieurs, quoiqu'il y ait encore pas mal de chemin à faire quant au choix des options choisies.

Les effets internes à l'école doivent également être pris en compte. En effet, certaines écoles sont plus sélectives (effet-établissement). Il existe aussi un «effet-classe», selon que les classes sont plus ou moins nombreuses, selon que le système prévoit ou non des dépistages de difficultés et des remédiations, selon que l'on mette ensemble ou non des classes homogènes (les forts avec les forts, les faibles avec les faibles) ou hétérogènes (on regroupe les forts et les faibles ensemble). Il existe, en outre, un «effet des pairs», en ce sens que l'élève prend pour modèle un élève plus fort que lui (comparaison ascendante) ou l'inverse (comparaison descendante).

Enfin, l'analyse de l'évolution des contenus et programmes scolaires indique, là aussi, que l'on a peu tenu compte, dans ce domaine, des inégalités sociales. En survalorisant «les compétences» plutôt que les savoirs de base indispensables, on ne va pas du tout dans le sens d'une plus grande égalité³.

INFLUENCE DU DÉTERMINISME SOCIAL

Comment se fait-il que certains individus des milieux populaires échappent au déterminisme social est la question posée par le sociologue Bernard Lahire⁴. En cela, il ne s'oppose pas réellement aux thèses de Pierre Bourdieu mais il pose une autre question. Pour approfondir celle-ci, il suit des parcours individuels et recourt à une autre source de documentation: l'interview approfondie d'une personne.

Dans le cadre d'un cours de méthode, il s'agissait de comprendre qu'une interview ne se réalise pas spontanément mais se prépare, avec un cadre théorique, des hypothèses et des questions basées sur ce cadre et ces hypothèses. Nous avons donc puisé le cadre théorique chez Lahire: l'idée est qu'une «configuration sociale», soit un ensemble de facteurs qui forment l'environnement familial, doit être prise en considération, et non un facteur isolé. Ces facteurs sont de cinq ordres:

- **Le rapport à l'écriture et à la lecture:** que lit-on et qu'écrit-on dans le cadre familial? Un arsenal d'indicateurs

est ainsi proposé: bibliothèque dans la maison, journal, magazine, agenda, calendrier, prise de notes pour les courses, etc.

- **Les conditions économiques:** la stabilité familiale, les professions des parents, la couverture des frais scolaires, etc.
- **L'ordre moral domestique:** l'ordre dans la maison, le respect des horaires, l'heure du sommeil pour les enfants, l'encadrement des loisirs, etc.
- **Le mode d'autorité parentale:** la présence parentale, les modèles mis en valeur, la valorisation progressive de l'autonomie personnelle, etc.
- **L'investissement pédagogique:** le suivi scolaire, l'achat du matériel et de la documentation nécessaires, la récitation des leçons, les contacts avec les enseignants individuels et dans des rencontres organisées, etc.

L'interview a été construite par le formateur en fonction de ces hypothèses⁵. Chaque étudiant était chargé de trouver une personne ayant un parcours correspondant aux critères: personne de milieu populaire, ayant réussi sa scolarité et disposé à les rencontrer entre une et deux heures. Après l'interview, un résumé écrit et une présentation orale ont été réalisés par les étudiants lors du dernier cours.

QUE PEUT-ON EN RETENIR?

A une exception près, le milieu populaire caractérisait bien les milieux économiques et culturels des personnes interviewées: sans parler de misère, il s'agissait bien de professions peu qualifiées (chauffeur de taxi, travailleur à la STIB, mineur, technicienne de surface, manœuvre, femmes au foyer, etc.). On peut aussi remarquer très peu d'ambiance de lecture, juste la présence de livres scolaires pour la plupart des personnes interviewées.

Un facteur prédominant semble avoir été l'importance donnée aux études, et cela même si la famille n'avait pas les moyens culturels de suivre la scolarité (en raison de la langue notamment), en témoigne cet extrait: «Les parents n'ont pas eu beaucoup de projets: juste leur maison et la réussite des enfants». Plusieurs interviewés pointent ainsi des phrases mémorables de leurs parents: «Si tu n'étudies pas, plus tard, tu prendras la pelle», ou «Si tu n'étudies pas, tu démolis ta carrière comme ce bonhomme il détruit sa vie» (en montrant à son fils une image d'un enfant sciant la branche sur laquelle il est assis) ou «Il faut que tu aies un bon boulot, pas comme le mien». Des propos de ce type s'accompagnent parfois de violences,

coups de pieds, fessées, ... «On n'osait pas faire un pas de côté». Un père ira même jusqu'à aller à l'école «pour dire au directeur d'être sévère avec sa fille par rapport aux travaux journaliers».

A côté de ce facteur, qui était plutôt le fait du père, la présence souvent attentive de la mère peut être constatée: «On avait cette maman poule qui nous surveillait, nous accompagnait même si elle ne comprenait pas la langue». Présence aussi lors des rencontres avec les enseignants: «Mes parents assistaient aux réunions de parents sans poser de questions et sans aller au fond des choses». Récitation encore après l'école des devoirs... «Quand je rentrais de l'école des devoirs, ma mère vérifiait tout le temps si tout était fait et si je n'avais rien oublié». L'investissement d'une mère turque (séparée) ira jusqu'à se présenter à une école d'intégration sociale pour y suivre des cours de français pendant dix ans et ainsi mieux suivre la scolarité de sa fille.

Le rapport à la lecture et à l'écriture est, en général, très limité. Néanmoins, on trouve, dans les dix interviews, quelques exceptions: une mère qui aime lire et même écrire des poèmes, une famille qui stimule à «se donner une heure de lecture d'un roman ou d'un livre religieux avant de dormir», un père qui est probablement autodidacte et lit beaucoup, et ayant ses exigences: «Le Journal Télévisé était un moment culte le soir. Après le dîner, toute la famille devait écouter le journal».

L'ordre moral domestique diffère selon les situations: si l'ordre ne règne pas dans l'espace, il semble que les familles des interviewés se caractérisent par une discipline assez importante quant au respect des horaires: «En semaine, nous devions tous dormir à 20 heures».

DES TOURNANTS IMPORTANTS DANS UNE VIE

Les interviews font apparaître d'autres facteurs que ceux avancés par Bernard Lahire. Il y a d'abord des événements qui constituent des tournants importants dans la vie des interviewés: le reproche virulent d'un père suite à un premier échec: «Ce fut un choc pour moi, une prise de conscience. La nuit même, j'ai pleuré dans ma chambre. J'ai compris que je devais étudier et bien travailler pour réussir», mais aussi la bonne réaction d'un titulaire de classe de première secondaire voyant les piètres résultats de l'interviewée en primaire: «Je ne vais pas faire attention à toutes ses notes rouges. C'est le passé: je ne veux pas en parler», ce qui a changé du tout au tout l'attitude de cet enfant par

rapport à l'école. Pour la même personne que l'on voulait envoyer en classe d'accueil, et alors que la mère était encline à suivre ce conseil, l'intervention d'une tante et d'une réunion de famille a été déterminante.

Pour ces événements, il faut tenir compte aussi des personnalités des interviewés. Ceux-ci ont eu la bonne réaction au bon moment, une volonté d'étudier et d'apprendre.

AUTRES ÉLÉMENTS EXPLICATIFS

Dans cette recherche, de nouvelles pistes et questions ont été découvertes. La recherche ne se contente pas de voir si les hypothèses sont confirmées ou non mais, au détour des interviews, d'autres éléments explicatifs apparaissent qui méritent une analyse plus fine. Ces interviews ont ainsi permis de s'interroger sur le rôle important qu'ont pu jouer dans la vie des personnes interviewées:

- **La famille «au complet»,** notamment les frères et sœurs, une tante... «Son grand-frère lui expliquait les cours de math avec différents exemples pour qu'elle l'assimile plus vite», «Il a fallu l'insistance de son frère aîné pour que les parents l'inscrivent à l'école primaire».
- **Les voisins:** «Elle raconte comme grand souvenir d'enfance avoir eu la chance d'un bon voisinage, une copine du même âge, fille de parents cadres. Elle jouait et passait beaucoup de temps chez une amie, où elle a appris le goût de la lecture, à jouer au puzzle dans sa chambre, jouer au piano. Elle se procurait des livres d'enfant chez sa copine et voisine». D'où l'intérêt de la mixité sociale des quartiers...!
- **L'école des devoirs:** «Leur mère les avait inscrites dans une école des devoirs, chez des nonnes. C'est cette communauté qui l'a aidée pendant toutes ses primaires», «Pendant ses primaires, elle était inscrite à une école des devoirs. Les animateurs vérifiaient son journal de classe pour voir ce qu'elle avait à faire pour le lendemain». D'où l'intérêt de se pencher sur l'efficacité des écoles des devoirs...!
- **Des acteurs des écoles:** comme un professeur qui encourage l'enfant en le poussant à continuer des études parce «qu'il voyait en lui un grand talent». Tel autre qui fait table rase des



résultats précédents encourageant ainsi l'étudiante, tel directeur d'enseignement supérieur qui fait venir un jeune souvent absent (parce qu'il travaille pour payer ses études) et lui propose un échelonnement des paiements, telle institutrice qui s'inquiète de l'absence d'une élève et se rend au domicile des parents pour s'informer... Ce sont là des démarches apparemment anodines mais qui ont eu un retentissement sur la vie du

jeune, puisqu'il en fait écho, des années plus tard...

- **Des groupes d'amis:** «Le fait d'être en groupe avec des amis avec lesquels il s'entendait bien, a pu jouer un rôle bénéfique», «Il explique sa réussite par son adhésion à un groupe de 5 étudiants avec lesquels il étudiera toute sa scolarité. Cette entraide a été primordiale et a permis la réussite de 4 des 5 étudiants constituant le groupe».

QUELQUES CONCLUSIONS

Du point de vue méthodologique, les étudiants ont appris à maîtriser deux sources de documentation, à savoir des parties de livres de sociologie et l'inter-

view de personnes. Du point de vue du contenu, cela a permis de mieux comprendre, en même temps que certains déterminismes sociaux, le rôle important joué par des acteurs pour contrecarrer ces déterminismes. ■

1. Cet article doit beaucoup à la grande complicité, à la bonne volonté et aux compétences des étudiants de l'ISCO-BXL, deuxième année.
2. DURU-BELLAT Marie et VAN ZANTEN Agnès, *Sociologie du système éducatif. Les inégalités scolaires*, Paris, PUF, 2009.
3. La démonstration de cette affirmation nécessiterait de longs développements. Voir le chapitre «Contenus, pratiques pédagogiques et échec scolaire», In DURU-BELLAT Marie et VAN ZANTEN Agnès, *op. cit.*, pp 149-166.
4. LAHIRE Bernard, *Tableau de familles*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1995.
5. Idéalement, il eut été plus intéressant de construire le contenu des interviews avec les étudiants. Le manque de temps ne l'a pas permis.



Ateliers de créations 2.0

Le Ciep Verviers organise, en partenariat avec plusieurs acteurs culturels verviétois, des ateliers numériques gratuits sous le thème «**Ma région, ma ville, ma culture**». Les ateliers proposent une découverte des métiers de la Culture au travers de créations numériques. L'objectif est de travailler avec des jeunes à la réalisation d'une production culturelle et artistique pouvant être exposée en ligne et dans l'espace public.

Au travers de ce projet, et durant les trois années de sa mise en œuvre (2016-2018), les jeunes se formeront à des outils-métiers et participeront à des ateliers de réalisations médiatiques.

Démarche collective, la formation est proposée aux jeunes de 18 à 24 ans, actuellement sans emploi ni formation. Elle se déroulera sur 12 semaines, à raison de 2 jours par semaine. La première session débutera en juillet 2016; une deuxième est prévue en septembre. Différents modules de formation et d'animation seront proposés. Ils seront donnés en alternance dans les différents sites occupés par les partenaires du projet: choix d'une production culturelle (photo, vidéo, son,...); Rencontre de métiers (stage, observation,...); Formation et animation (outils numériques, nouveaux médias,...); Réalisation collective (reportages, chroniques,...); Diffusion (site web, radio, web tv,...); Accompagnement individuel (bilan de compétences, développement d'un projet professionnel ou de formation...)

La plateforme ainsi créée cherchera à répondre aux souhaits et besoins de ces jeunes. Elle aura également pour but de les aider à accomplir par eux-mêmes les objectifs qu'ils se seront fixés. ■

INFOS PRATIQUES:

CIEP VERVIERS - TÉL.: 087/33.77.07

WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?v=KAXY7MhL4_0

INSCRIPTION: MAIL: INFO.VERZINE@GMAIL.COM - WWW.VERZINE.BE

Découvrir les métiers de la Culture et du spectacle

Le CIEP de Liège organise une formation gratuite, dont le but est de permettre à 12 jeunes de concevoir, réaliser et faire connaître un projet vidéo. Pour ce faire, ils se formeront aux techniques nécessaires, auront la possibilité de découvrir concrètement différents métiers du secteur culturel et artistique et seront accompagnés individuellement en vue de définir leurs attentes professionnelles. Ce programme est soutenu par le Fond Social Européen et la Fédération Wallonie-Bruxelles. La démarche, basée sur les besoins des jeunes et leur participation active au projet, sera développée dans trois lieux (Charleroi, Verviers et Liège) avec une mise en commun et une diffusion de leurs réalisations prévue à la fin de la formation.

Le projet sera décliné en 4 types d'activités:

- **Des activités de réalisation:** composées de temps collectifs, ces activités servent à formuler la spécificité du projet, être garant de ses étapes, son timing, sa concrétisation et son évaluation.
- **Des activités de formation:** formation techniques (montage, son,...) animée par un professionnel de la vidéo.
- **Des activités d'immersion:** Un stage d'immersion (7 jours) et d'accompagnement (15 jours) permettront au jeune de s'initier à la réalité du métier choisi.
- **Des activités d'accompagnement individuel:** ces temps de rencontres permettent d'élaborer un bilan de compétences, de suivre l'évolution des attentes et des besoins du jeune et de l'orienter au mieux en fin de formation. ■

INFOS PRATIQUES:

DATES: DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2016

LIEU: CHARLEROI (À DÉTERMINER), LIÈGE (DANS LES LOCAUX DU CIEP-MOC RUE SAINT-GILLES À 4000 LIÈGE)

CONDITIONS: AVOIR ENTRE 18 ET 25 ANS; NE PAS AVOIR D'EMPLOI; NE PLUS ÊTRE SCOLARISÉ ET N'ÊTRE INSCRIT À AUCUNE FORMATION; AVOIR AU PLUS LE CERTIFICAT D'ÉTUDES SECONDAIRES INFÉRIEURES (CESI)

INSCRIPTION:

- CIEP LIÈGE: AINOA FALISSE - TÉL.: 0485/21.33.01

MAIL: FALISSE@MOCLIEGE.ORG

- CIEP CHARLEROI: TÉL.: 071/31.22.56 - MAIL: FABRICE.EEKLAER@MOC-CT.BE